

vait pour bien longtemps compromise. Ce n'est pas pour nos éléments sociaux supérieurs que la concurrence jaune ou noire est à craindre, mais pour nos éléments inférieurs. Si le travailleur jaune ou noir se trouvait substitué un jour au brachycéphale, ce serait un changement à coup sûr, mais non un progrès pour l'humanité.

A cela on me répondra : qu'importe ? que la fabrication se fasse à Paris ou à Canton, par des mains jaunes ou par des mains blanches, l'industrie n'y perdra rien. Pardon ! il n'est pas indifférent, *pour moi*, que le travail me soit enlevé au bénéfice du voisin. Et si je possède un domaine, je serai médiocrement consolé si l'on m'assure que dans cent ans il sera cultivé avec soin, mais par un Chinois. Je préférerais qu'il le fût par mes petits-fils, et que la prospérité de ma descendance se trouvât assurée.

M. Novicow a fait (*Les luttes entre sociétés humaines*, p. 561) un raisonnement du même ordre. « Une autre erreur capitale des sociétés consiste à se préparer des réserves pour l'avenir. Ainsi les Américains ne permettent pas l'immigration des Chinois. Ils disent qu'il y a plus d'avantages à laisser les régions du Pacifique et du Far-West à l'état de solitudes pendant de longues années qu'à les peupler de Célestes, parce qu'elles serviront aux besoins des générations futures. Cette conduite est des plus désastreuses, pour plusieurs raisons. D'abord l'expansion nationale ne se fait pas seulement par le peuplement mais par l'assimilation. Si dix ou vingt millions de Chinois vont en Amérique et adoptent l'anglais comme langue maternelle, la culture anglo-saxonne aura un nombre d'adhérents plus considérable. »

Assurément, si le Chinois était assimilable, mais sa psychologie s'y oppose. Il n'est pas inférieur à la plupart des Européens, mais il est autre. L'idée même d'assimilation est

contraire à la biologie. J'ai déjà opposé plus haut la notion naturelle de la nation et la fiction juridique. C'est d'ailleurs toujours le même raisonnement d'économiste, qui ne connaît rien en dehors de la richesse. Je pense au contraire que l'homme n'est pas fait pour le service du capital, mais le capital pour le service de l'homme. C'est pourquoi je crains bien de ne jamais m'entendre avec M. Novicow, et son *Avenir de la race blanche*, qui contient de très bons passages, n'a pas produit sur mon esprit beaucoup d'impression.

Au point de vue sélectionniste, je regarderais comme fâcheux le très grand développement numérique des éléments jaunes et noirs, qui seraient d'une élimination difficile. Si toutefois la société future s'organise sur une base dualiste, avec une classe dolicho-blonde dirigeante et une classe de race inférieure confinée dans la main d'œuvre la plus grossière, il est possible que ce dernier rôle incombe à des éléments jaunes et noirs. En ce cas d'ailleurs ils ne seraient pas une gêne, mais un avantage pour les dolicho-blonds. Il ne faut pas oublier que l'abolition de l'esclavage a été motivée surtout par des considérations chrétiennes, et qu'en somme cette institution, jugée en dehors de toute conception surnaturelle de l'homme, n'a rien de plus anormal que la domestication du cheval ou du bœuf. Il est donc possible qu'elle reparaisse dans l'avenir, sous une forme quelconque. Cela se produira même probablement d'une manière inévitable si la solution simpliste n'intervient pas : une seule race, supérieure, nivelée par sélection, mais nivelée par suppression de la postérité des individus inférieurs ou médiocres.

Limites de l'expansion possible des Aryens. — La plaine découverte, l'air sec des pays depuis longtemps défrichés sont funestes à l'Aryen. La vive lumière, l'ardeur du soleil le

tuent. En Europe, depuis l'antiquité, la forêt recule vers le Nord, et l'Aryen recule avec elle. Fils des vapeurs du *Gulf-Stream* et des grèves mouillées de la Mer du Nord, il ne peut se perpétuer sous d'autres cieus, il cède la place ou varie. Ce n'est pas la sélection sociale seule qui l'a chassé de l'Europe méridionale et de l'Afrique du Nord, et déjà il n'est plus aux Etats-Unis ce qu'il est en Angleterre ou en Ecosse.

Je renvoie aux *Sélections sociales* pour tout ce qui concerne cette question si grave de l'acclimatement. J'ai montré qu'il ne fallait pas espérer voir *Europæus* conserver partout son type, s'il est appelé, comme cela paraît possible, à se répandre sur toute la terre. Il se formera des sous-variétés adaptées aux différents climats. Les caractères physiques seront modifiés, l'essentiel est que les hautes qualités psychiques restent au moins ce qu'elles sont aujourd'hui. La perte des caractères dus au lymphatisme, au demi-vitiligo, ne serait en somme qu'un progrès, un retour à l'état sain.

A cette condition, il est possible de substituer la descendance d'*Europæus* à celle de toutes les autres races du globe, et je pense que la formation des races adaptées pourrait être facilitée par le croisement. J'entends un croisement systématique et continu, le croisement tel qu'il se pratique ne pouvant donner que de mauvais résultats. J'ai montré dans les *Sélections* que les métis étaient le plus souvent des êtres peu recommandables. Le métissage de hasard ne donne d'ailleurs que des résultats incohérents et semble impuissant à fournir à lui seul une race homogène et fixée. Les combinaisons des types fondamentaux se font, se défont, réalisent de préférence certaines formes, comme s'il existait une loi des proportions définies dans la chimie des races, mais toujours reviennent les types fondamentaux, et le cycle recommence à l'infini. Tous les types principaux de l'Europe, *Europæus*, *spelæus*,

meridionalis, *acrogonus* existent depuis dix mille ans, se combinent sans cesse, et nous ne sommes pas plus près que le premier jour d'une résultante fixe, d'un état d'équilibre donnant une race mixte, unique, stable et féconde. Nous n'en sommes pas plus près que d'une matière unique, synthétisant uniformément tous les éléments de la chimie dans une combinaison unique et définitive. C'est ce qu'il ne faut jamais oublier de rappeler aux partisans ignorants des mélanges, et de la création d'une race unique par la fusion de toutes les races de l'humanité.

Le croisement qu'il faudrait employer est une toute autre chose, c'est le croisement continu ou d'absorption, employé en zootechnie pour substituer une race étrangère supérieure à une race locale, sans courir les risques d'un remplacement en bloc par importation d'animaux non acclimatés. On y parvient en fournissant aux femelles de la race locale, à leurs filles et petites-filles, exclusivement des étalons choisis de la race à introduire. Il se fait dans les produits une sélection naturelle d'après la plus ou moins grande résistance, et tout en se rapprochant par degrés du pur sang, on obtient des individus résistants.

Il ne faut pas s'imaginer que l'opération soit rapide. J'ai montré dans les *Sélections* que les métis étaient loin d'être d'exacts intermédiaires entre leurs auteurs. Il s'en faut qu'à la seconde opération on obtienne des sujets n'ayant plus en moyenne qu'un quart de la race locale. Cela dépend des analogies entre les races, de l'adaptation plus ou moins profonde au milieu, des caractères forts, de la faculté plus grande de racer, etc. Il faut en moyenne de quatre à huit générations pour arriver à ne plus produire une forte proportion de sujets défectueux.

Il se fait en ce moment à l'Ecole d'Agriculture de Montpel-

lier une expérience très typique. Il s'agit de substituer au troupeau de moutons de race barbarine, très adaptée au climat mais bien défectueuse, un troupeau de race Larzac. Un bélier de race Larzac a couvert dans ce but un lot de barbarines, puis ses filles, les filles de ses filles, etc. Cette expérience, conduite d'une manière scientifique, a été rapportée par M. Sénèque (*Recherches sur le croisement continu*, Annales agronomiques, 1898, xxiii, 497-519). Le tableau suivant donne les résultats des quatre premières générations :

Génération	Barbarins pr. purs	Barbarins Larzac	Larzac Barbarins	Larzac pr. purs	purs Larzac
1	5	1			
2	9	3	9	9	
3	2	2	6	11	
4	1		1	5	3

Ainsi, à la quatrième génération, il y a un sujet sur dix, qui malgré $\frac{13}{16}$ de sang Larzac, est encore presque un pur barbarin, et parmi les 6 sujets de la première génération, pas un seul ne se rapprochait plus du type Larzac que du type barbarin, un seul avait des traces appréciables de sang Larzac, les cinq autres étaient presque de purs barbarins.

Cette expérience montre que si l'on cherchait, par exemple, à substituer à la population nègre du Congo une population dérivée d'*Europæus*, sans exterminer les indigènes, il pourrait se faire qu'au bout de deux siècles de croisement continu rigoureux, le résultat ne fût pas encore atteint. Il faudrait au moins le double de temps si l'on voulait éliminer des brachycéphales, en raison de leur caractère fort. En aucun cas cependant on n'aurait à craindre ce qui est arrivé pour les cam-

panules de Naudin, et le retour d'un type antérieur à l'homme : nous avons pour garant l'expérience du passé.

La lutte pour la domination universelle. — J'ai étudié jusqu'ici d'une manière abstraite les chances des diverses races, en prenant leurs aptitudes pour base de raisonnement. Il faut envisager maintenant l'autre côté de la question. J'ai déjà montré qu'il ne serait point indifférent pour le résultat final de la compétition des races que la domination universelle fût réalisée par telle ou telle des nations existantes. Dans une certaine mesure ce que j'ai dit se rapportait surtout à la concurrence interne, voyons la concurrence purement externe.

C'est une loi historique que les nations tendent à devenir sans cesse plus grandes. Babylone a soumis les villes de Chaldée, puis l'Assyrie et l'Égypte. Son empire est devenu partie intégrante de l'Empire des Perses, et celui-ci a été annexé par la petite Macédoine. L'empire d'Alexandre s'est morcelé, mais en grands royaumes. L'empire romain s'est développé de même, puis s'est morcelé aussi, et des états moyens lui ont succédé. Toujours à la périphérie, l'immense Empire espagnol s'est formé à son tour, puis démembré. L'Empire russe s'est étendu jusqu'à couvrir la moitié de l'Asie, l'Angleterre est maîtresse d'un empire plus vaste encore, et les États-Unis sont immenses. Sans cesse les nations deviennent plus grandes, et bien que l'aire des populations civilisées s'agrandisse sans cesse, le nombre des grandes nations reste à peu près le même. Comme la surface du globe est limitée, le temps est venu où il n'y a plus de place à la périphérie du monde civilisé pour la formation de nouvelles nations géantes, et il n'y a plus de régions civilisées où il puisse se former de petites nations. Ce siècle a vu disparaître un nombre infini de petits états en Europe, l'Italie et l'Allemagne se sont cons-